

**JE
CHLOÉ
COLÈRE**

Non, je ne l'ouvrirai pas, cette porte !
Je m'en fiche de rater le bus. Je m'en fiche du collègue,
des cours, de ma moyenne, des contrôles, de mon
avenir ! Je me fiche de tout ! Complètement.

Non, c'est pas vrai, Maman ! C'est pas vrai que si tu
m'as parlé comme ça, c'était pour mon bien ! Qu'il n'y a
que la vérité qui blesse, et que c'est pour ça que je pleure !
Je ne pleure pas, d'abord ! Uno. Et deuzio, il n'y a pas que
la vérité qui blesse. Le mensonge, ça blesse pareil. Encore
plus, même ! Parce que c'est encore plus moche. Surtout
venant de quelqu'un qui est censé vous aimer...

Tu parles ! Je te crois !

Et même !

C'est comme ça qu'on traite quelqu'un qu'on aime ? Tu
t'es entendue là ? Comment tu m'as traitée ? « Petite
pute ! » Si ! C'est exactement ce que t'as dit ! J'ai

bien entendu : « Petite pute ! » Je te cite, dans le texte ! Tu parles d'une preuve d'amour ! Merci bien. Et comment, que je le prends mal ! En plein dans la tronche, même ! Qui t'a donné le droit de me traiter comme ça ? C'est pas parce que t'es ma mère que tu as tous les droits !

Ouais, c'est ça, j'ai mal compris. Non seulement je suis une pute mais je suis sourde en plus ! Et alors, qu'est-ce que ça change que tu aies seulement dit que j'avais *l'air* d'une petite pute ? Pas l'essentiel, en tout cas. L'intention était bien la même : m'humilier. Me salir avec ton sale regard posé sur moi comme une mouche à merde !

Je sais pourquoi t'as dit ça ! Parce que t'es jalouse ! Si-si ! Jalouse de moi ! Parce que je suis jeune, moi ! Et belle ! Et que toi, t'es vieille ! Voilà. Et entre nous, qui c'est qui a l'air la plus pute, hein ? Moi ? Ou toi avec ton décolleté et ton jean moulant ?

Ah ! Tu vois ? Moi aussi, je peux la dire, la vérité vraie qui blesse pour de vrai !... Tu vois ce que ça fait, maintenant ?

Non, j'l'ouvrirai pas, cette porte.

Use pas ta salive. De toute façon, je t'écoute pas, alors.

T'avais pas le droit de m'injurier, un point, c'est tout !

Quoi, faut que je te comprenne ? Que c'est parce que tu as peur pour moi ! De quoi t'aurais peur ? Hein ? De quoi ?

De ce qu'on va dire de nous ? Que tu ne sais pas tenir tes filles ? T'auras qu'à répondre qu'elles ne sont

pas des chiens, tes filles, qu'elles n'ont pas besoin de laisse, et voilà.

Mais je ne crois pas que tu aies peur *pour* moi. Je sais bien, moi, ce qui te fout en rogne, en fait : c'est pas que ça se retourne contre moi, mais qu'on se retourne *sur* moi...

Oui. C'est ça, que les mecs se retournent, *pour* moi.

Tu as peur qu'on me regarde *moi*, et pas toi. Voilà. Et tu as raison d'avoir peur. Parce que c'est ce qui va se passer. C'est la ré-a-li-té...

... Comme si ça avait un rapport ! Ouais, ouais, je le sais, tout ce que la vie t'a fait subir... Je ne risque pas de l'oublier que Papa t'a laissée tomber avec nous deux, Loulou et moi, sur les bras. Que t'as dû te débrouiller toute seule pour nous élever, et faire des sacrifices pour nous et tout ça. (Entre parenthèses, j'aurais préféré que tu dises que Papa t'avait laissée toute seule avec nous deux *dans* les bras, plutôt que *sur* les bras...) Ah, je la connais, ta chanson ! Je pourrais même l'accompagner au violon !... C'est pas ce que je dis, Maman ! C'est pas de cette réalité-là que je te parle ! Je parle de la réalité du temps qui passe, moi, de la réalité qui fait que maintenant, c'est moi qu'on va aimer. C'est *mon* tour, et je suis prête, et ça ne me fait pas peur, à moi ! Pas du tout ! Et ma vie ne sera pas comme la tienne, je le jure ! Elle sera belle, ma vie à moi ! Une belle vie de reine ! Voilà.

JE II



C'est ma vie à moi, qui commence. Sans toi.

Quoi, je n'ai pas le droit de te parler comme ça ! On n'est plus au xx^e siècle, j'te signale ! Alors là, ça me ferait mal ! Ça me ferait mal que toi, tu aies le droit de me traiter de petite pute, et moi, je n'aurais que celui de pleurer dans mon kleenex et de ne rien dire, pas répliquer, la fermer, la boucler, alors que tu m'agresses comme une folle !... Peut-être qu'on n'a pas le droit de parler comme ça à sa mère. Mais c'est toi qui as commencé. Et moi, quand on me cherche, on me trouve. Je ne suis pas un tapis sur lequel tout le monde peut s'essuyer les pieds !

Non, je ne veux pas t'ouvrir la porte. C'est *ma* chambre. Ma chambre de pute, avec mes photos de pute, mes musiques de pute, mes vêtements de pute et t'as rien à y faire. C'est chez moi, ici. Je ne veux pas que tu y mettes les pieds, je ne veux pas que tu pollues mon air avec tes airs à toi. Tes petites phrases assassines. Tes mots durs, pointus, des petites flèches que tu me plantes dans le cœur... tout le temps...

La paix ! C'est tout ce que je veux, moi, *la paix !*

Évidemment, évidemment, je l'attendais, celle-là ! Je sais bien que c'est chez toi aussi ! Je ne risque pas de l'oublier, que je dois le partager avec toi, ce territoire ! Qu'est-ce que j'y peux, tant que je ne suis pas majeure, hein ? Comment je peux faire autrement ? On est condamnées à partager ce tout petit bout de terre...



Mais considère que cette porte, c'est la frontière.
Infranchissable.

C'est ça, c'est ça, je ne sais pas ce que je dis. En plus d'être une petite pute, je suis une idiote aussi ! Vas-y, vas-y, va, défoule-toi. Si ça te fait du bien...

... Je dis ce que je veux. Je suis dans ma chambre, je te rappelle. *Dans ma chambre !* T'as qu'à t'en aller. Comme ça, tu ne m'entendras plus. C'est facile, pars ! *Pars !* De toute façon, je ne sortirai pas tant que tu seras là, alors...

Parce que. Parce que, c'est tout.

T'es un vampire, voilà ce que je pense. Tu me sucés le sang. Tu me privés. Tout le temps. Si, tout le temps. J'ai le droit de rien. C'est pas parce que tu m'as faite que je t'appartiens ! *Je ne suis pas un chien, moi !* Laisse-moi, je te dis, laisse-moi respirer ! J'étouffe ! *Tu m'étouffes !* Ne te mêle pas de mes affaires ! T'en mêle plus de mes affaires, t'entends ?... S'il te plaît, Maman, s'il te plaît...

... Et pendant que j'y suis... de mes vêtements non plus, t'en mêle plus. Je voulais te le dire, ça aussi. Depuis longtemps... Arrête de les laver tout le temps, comme s'ils puaients. Comme si *je* puais... Elles ne puents pas, mes fringues. Et moi non plus. Elles sentent ce que je veux qu'elles sentent... mon odeur à moi, ou l'odeur de gens que j'aime, d'endroits que j'aime... Tout ça... Je te défends de fourrer ton nez dedans...

Et pourquoi ? Et pourquoi je n'aurais rien à te défendre ? J'en ai comme tout le monde, moi aussi, des choses à défendre dans ma vie. J'ai le droit d'avoir *mes* goûts, *mes* secrets, mes goûts secrets de petite pute puisque c'est comme ça que tu les appelles...

Arrête ! Tu n'en sais rien, toi, de ce que pensent les jeunes. Rien du tout. Je te le dis : mes amies, elles sont habillées comme moi, exactement ! On est jeunes, c'est tout, on a besoin de s'éclater, on ne fait rien d'autre que de vivre !

Vivre !

T'as oublié ce que c'est, toi !... Et pourquoi je n'en profiterais pas, moi, de ma vie ? On est libres ici ! On est en république ou non ? C'est bien la peine de crier au scandale que les filles qui portent le voile masquent leur féminité, qu'elles se privent de cette liberté qu'on a ici de disposer de notre corps, nous les femmes, et tout le tralala ! Pour qui tu le tiens, ce discours, si tu ne supportes pas que moi, ta fille, j'avance sans voile, comme je suis, hein ? Avec mes seins, mes jambes, mon cul, mes cuisses, tout. Alors ? Y aurait deux poids deux mesures ? Les filles voilées qui feraient mieux de se dévoiler et les filles dévoilées qui feraient mieux d'aller se rhabiller ?

... Quoi, c'est mon maquillage ? Qu'est-ce que tu lui reproches ? Je l'ai acheté avec *mes* sous, ceux que Mamie m'a donnés. Et tu n'y connais rien du tout au maquillage

des filles d'aujourd'hui. On se maquille pas comme vous, nous. On se maquille pas pour tricher. On n'en a pas besoin ! On est belles, nous, de toute façon ! On se maquille pour jouer, c'est tout ! Je joue, Maman ! Du rouge et du noir, pour vivre la vie comme dans les romans. Mais non, c'est pas pour me faire remarquer. Y a que les vieilles qui font ça pour qu'on les regarde. Nous, pas du tout. Au contraire. C'est... c'est par pudeur que je me maquille, en fait. Si, par pudeur. Tu peux rigoler comme une hyène, là, derrière ma porte, je m'en fous. Mais c'est vrai, ce que je te dis. Si je me maquille beaucoup, c'est que j'ai beaucoup de pudeur, et que ça me ferait mal de montrer à n'importe qui mes *vrais* yeux, mes *vraies* lèvres, ma *vraie* peau...

De toute façon...

De toute façon, je ne vois même pas pourquoi je te dis tout ça, tu ne comprends jamais rien. Tu fais semblant, c'est tout.

... Voilà, j'en étais sûre, le refrain habituel ! Lalala, toi aussi tu as été jeune, lalala, toi aussi tu as eu 15 ans comme moi, lalala... Je m'en fiche pas mal, moi, de ta jeunesse, l'adolescence qui que machin, les précautions que je dois prendre pour mon bien ! Et d'abord pourquoi mon bien devrait-il passer par où tu penses qu'il faut qu'il passe pour que je sois bien, hein ? Oui, ben moi, je me comprends, c'est le principal. En tout cas, je peux te dire une chose, et ça, c'est du bon français : ça n'a

jamais fait de bien à personne de se faire traiter de petite pute par sa mère. Jamais !

Non ! *Toi*, mets-toi à ma place ! *Toi*, Maman ! Une minute. Ça t'aurait plu, à toi, de te faire traiter comme ça par Mamie, quand tu avais mon âge ? Hein ? Ça t'aurait fait marrer, peut-être ? Non. T'aurais réagi. Comme moi. Pareil. Mais elle t'aurait jamais dit ça, Mamie. J'en suis sûre. Elle n'est pas bornée, elle. Je vais te dire un truc : elle est plus jeune que toi, Mamie...

C'est pour ça.

C'est pour ça que je lui raconte, à elle, et pas à toi.

Quoi ?

Ben, tout ce que je ne te dis pas, parce que tu ne comprendrais pas. Ou alors tu me ferais des remarques blessantes, tu me contrarierais, tu me donnerais des leçons, des exemples, des explications, des conseils... *Toi*, tu m'écoutes mal. Si, mal. Quand je te parle, c'est toujours comme ça : t'as tout prêts, dans la bouche, des phrases toutes faites, préparées, des mots surgelés, réchauffés, qui ont déjà servi cent fois dans plein d'autres occasions et pour plein d'autres gens que moi, et je sais à l'avance que tu vas me les resservir encore une fois, même si ça n'a rien à voir. Rien.

Alors que Mamie...

Oui, Mamie. Eh bien, elle, elle m'écoute. Pour de vrai. De ses deux oreilles. De ses yeux aussi, elle a les yeux qui écoutent aussi bien que ses oreilles, Mamie. Et elle

ferme sa bouche sur les mots qui viendraient d'ailleurs que son cœur... Je peux lui parler parce qu'elle ne me fait pas croire qu'elle sait tout mieux que moi. Qu'elle a déjà vécu tout ça. Avec elle, je n'ai pas l'impression que ma vie est ordinaire, que mes gros malheurs, en fait, sont tout petits et que mon grand tremblement de cœur ne monterait pas bien haut sur l'échelle de Richter...

Et puis Mamie, elle a une qualité es-sen-tielle ! Elle retient. Oui, elle retient ce que je lui dis. Elle ne confond pas Mélanie et Amélie, comme toi. Ni ce que m'a dit le prof d'histoire avec ce que m'a dit celui de physique-chimie. Toi, tu confonds. Tout le temps ! Si !

Bon, alors vas-y, pour voir ! Vas-y, je vais me marrer ! Je te le demande : qu'est-ce qu'il m'a dit, mardi dernier, le prof d'histoire ??? Ah, tu vois ! J'en étais sûre que tu te rappellerais pas ! Tu vois bien que tu m'écoutes pas vraiment quand je te parle ! C'est pas la peine de me reprocher de rien te confier, vu que quand je te dis quelque chose, c'est pareil que si je te disais rien ! Alors ? Ouais... facile ! Forcément, c'est un peu ma faute ! Forcément, j'ai dû t'en parler à un moment où tu étais occupée à autre chose. Y a toujours plus important que ce que je te raconte. Toujours.

Non. Non, je te le redirai pas. Parce que. Parce que j'ai pas envie, c'est tout. Fallait m'écouter avant. De toute façon... c'était pas grand-chose... Juste un petit truc, comme ça, perso... mais qui m'avait fait plaisir,

parce que c'est pas souvent qu'un prof dit un petit truc, comme ça, perso... Bon, OK, c'était au sujet de mes yeux, justement. Il m'a dit, le prof d'histoire, que je m'étais fait des yeux à la Cléopâtre ! Voilà. Alors je lui ai demandé si c'était un compliment, et il m'a répondu : « Oui, Chloé, c'en est un. Cléopâtre avait les plus beaux yeux du monde ! » Et après, pendant le cours, pour rire, il m'a appelée Chloépâtre... Voilà. C'est tout.

Si, je te l'avais raconté, j'en suis sûre. Mais bon, je m'en fous que tu m'écoutes pas. C'est pas grave. On ne va pas en faire tout un fromage de Cléopâtre, M'man... C'était juste un petit truc, comme ça, qui m'était arrivé dans ma journée, presque rien... Mais ce que je veux te dire, c'est que, avec le maquillage que je me fais, il y a des adultes qui me prennent plutôt pour une reine que pour une pute... Voilà. C'est tout.

Quoi, quel âge il a, ce prof d'histoire ? Comment tu veux que je le sache, je lui ai pas demandé ses papiers ! Mais non ! Mais non, il me draguait pas ! Tu ne penses qu'à ça, ma parole ! T'es une obsédée, tu sais ! Ce n'est pas parce qu'il est sympa que... Oui, sympa. Enfin, pour un prof. Lui, il n'essaie pas de se faire passer pour une espèce de jeune juste un peu plus vieux que nous. Il ne parle pas comme nous pour nous faire croire qu'il nous comprend, il nous lèche pas les tongs. Il vouvoie ses élèves, alors tu vois ! Et moi, j'aime bien, c'est respectueux, ça marque la distance. Il est jeune, mais il ne se confond pas avec nous.